
« RICHE EN MISÉRICORDE »



Au cours de ce Carême 1997, l'une des plus grandes découvertes que nous sommes invités à vivre, c'est de découvrir combien notre Dieu le Père est riche en miséricorde en son Fils Jésus, comme l'affirme explicitement l'apôtre Paul dans sa lettre aux Éphésiens. D'ailleurs toute l'Histoire Sainte du Peuple de Dieu et notre propre histoire nous redisent cette miséricorde infinie.

UN APPEL À LA SAINTETÉ

Nous sommes toutes et tous appelés à la sainteté. « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait », ne cessait de répéter Jésus. Nous tendons vers cet idéal, mais il nous arrive également de nous en éloigner. Nous vivons dans un monde où le péché se manifeste de mille et une façons et nous en sommes personnellement marqués. Nous nous savons pécheurs et nous le reconnaissons volontiers et bien humblement. Ne pas le réaliser, ce serait aveuglement. Ne pas le reconnaître, ce serait mensonge. « Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous; nous faisons de Dieu un menteur et sa Parole n'est pas en nous. »

UN BRIS DE RELATIONS

Le péché ne saurait se réduire à un écart de conduite, une erreur, un faux pas, une maladresse. Il est plutôt un bris de relations avec Dieu. Le sens du péché est relatif au sens de Dieu que nous avons. Notre sensibilité au péché et notre capacité que nous possédons de reconnaître notre propre péché dépendent de l'amour que nous portons à Dieu. Le péché sépare de Dieu et il affecte les relations que nous entretenons avec nos frères et nos soeurs. Selon sa gravité, il peut briser ou non la communion avec Dieu et avec nos semblables. À la personne qui a péché, Dieu ne cesse d'offrir son pardon. Dieu est amour et c'est pourquoi il pardonne.

FAÇONS D'OBTENIR LE PARDON

Les moyens mis à notre disposition pour accueillir le pardon de Dieu sont nombreux. Selon l'Écriture, l'aumône, le jeûne et la prière fervente sont autant de sources de pardon. Nous sommes encouragés à y recourir fréquemment pour demeurer en parfaite harmonie avec Dieu. Le pardon mutuel est également une voie que Dieu emprunte pour nous accorder son propre pardon. Ce n'est pas en vain que nous disons : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. » La participation à l'eucharistie nous libère de nos fautes, car elle est le sacrement au Sang du Christ répandu pour la multitude en rémission des péchés. Beaucoup d'autres pratiques chrétiennes peuvent remettre les péchés de chaque jour.

CONVERSION ET RÉCONCILIATION

S'il s'agit de fautes estimées graves, l'Église exige toutefois le recours au sacrement institué précisément pour remettre les fautes. On l'appelle souvent sacrement du pardon parce qu'il est un geste gratuit et miséricordieux dont Dieu a l'initiative, ou sacrement de réconciliation parce qu'il réintègre auprès de Dieu et

de l'Église une personne qui s'en serait éloignée. Ce sacrement se nomme aussi sacrement de pénitence parce qu'il implique une démarche de conversion, un changement de direction, d'option, de comportement qui est nécessairement exigeante. Au fait, le nom officiel, que l'on retrouve d'ailleurs dans le Catéchisme de l'Église Catholique, est celui du sacrement de la pénitence et de la réconciliation : un nom qui annonce tout un programme de vie. Comme tous les autres sacrements, celui de la pénitence et de la réconciliation se réalise dans un moment de rencontre intense avec Dieu au sein de l'Église. C'est un lieu privilégié où se manifestent à la fois la démarche du pénitent qui revient vers son Père en confessant sa faute et son repentir et le geste de Dieu qui accueille son enfant et lui remet sa faute par amour.

AU COEUR DE L'ÉGLISE

Toute démarche pénitentielle se situe dans l'Église. Elle est encouragée et soutenue par l'Église qui appelle à la conversion. Lors du Mercredi des Cendres, l'Église ne nous disait-elle pas : « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle! » L'Église prie constamment pour les pénitents. La démarche pénitentielle culmine dans le geste d'un ministre de l'Église qui, en prononçant les paroles de l'absolution et en réintégrant le pécheur dans la communauté de ses soeurs et frères chrétiens, manifeste le pardon que Dieu lui accorde.

ÉLÉMENTS DE RÉCONCILIATION

Dieu est à l'origine de toute démarche de la réconciliation. C'est Lui qui inspire au fils prodigue de réfléchir sur sa situation, lui fait voir son péché et l'invite à retourner vers son Père. C'est en référence à la Parole de Dieu, en référence à l'Évangile et à son écoute qu'on se découvre pécheur, mais pécheur assez aimé de Dieu pour être pardonné. On ne peut pas se savoir pécheur et ne pas en avoir de regret. Il n'y aurait alors ni pardon ni réconciliation : ce serait de la comédie. La contrition est un acte de lucidité qui reconnaît les faits tels qu'ils sont; elle est l'expression de ce regret d'avoir blessé une personne et ce désir de changer de vie. L'Église maintient la nécessité de l'aveu pour assurer à la démarche sacramentelle sa plus grande vérité possible. Par l'absolution, le ministre, agissant au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, lui pardonne les péchés. Il reste au pénitent à continuer à donner des signes concrets de conversion et à poser des gestes qui contribueront à la guérison de sa blessure. Parole de Dieu, contrition, aveu de la faute, absolution, satisfaction: autant d'éléments majeurs dans cette démarche pénitentielle.

LITURGIE D'ALLÉGRESSE

Qu'il soit célébré privément ou en communauté, le sacrement de pénitence et de réconciliation se doit de toujours être une liturgie d'allégresse, car s'il confesse le péché des pauvres pécheurs que nous sommes, il proclame plus fortement encore l'amour incommensurable d'un Dieu qui ne cesse de nous chercher pour nous redire son amour. Que ce Carême 1997 nous fasse mieux saisir *cet amour qui s'étend d'âge en âge*. Bonne semaine!

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (05 mars 1997)